

Discours du prix Salut l'Étranger 2024

*Théo Bregnard, conseiller communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds
Dicastère de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration
(DICI)*

Mesdames, Messieurs, Mme la conseillère d'Etat,

Au nom des Autorités de la ville, c'est un plaisir de vous accueillir au Musée des beaux-arts. Un musée toujours en mouvement, qui nous oblige à **sans cesse réajuster nos points de vue, nos conceptions**, voire certains de nos présupposés sur l'art, comme aujourd'hui avec l'exposition d'Adrian Schiess, un art abstrait et minimaliste, dont la profondeur et le sens se dévoilent après avoir laissé derrière soi certaines barrières - sociologiques ou psychologiques...

Des barrières, des habitudes qu'il s'agit de dépasser en matière de culture, pour élargir ses horizons et aller vers la culture de l'autre et peut-être même, et plus fondamentalement, à la rencontre de l'autre. J'évoquais aussi lors du vernissage, la nécessité **de prendre le temps** de percevoir les différents jeux entre les œuvres, entre les salles des musées pour découvrir des parallèles et des significations nouvelles qui éclairent le monde et certaines abstractions.

Des allégories, transposables dans notre rapport à l'autre, à l'étranger-ère, qui concernent plus directement la cérémonie qui nous réunit aujourd'hui. Dépasser nos croyances et nos habitudes pour aller vers l'autre et **prendre le temps de le rencontrer**, d'autant plus quand

celui-ci vient de loin (de Colombie ou du Portugal si l'on prend nos lauréat-e-s) et dont les habitudes apparaissent souvent si différentes au premier abord et moindre si l'on prend le temps...

Accepter et accueillir nos différences dans une société plus multiculturelle que jamais (avec plus de 30% de population étrangère dans notre ville) et **nous rassembler**, une nécessité, à l'heure où les divergences ont malheureusement trop tendance à s'exacerber. L'intégration prend du temps, on a pu s'en rendre compte avec le sondage de la rts qui montre que nos formules ou nos mots utilisés nous déterminent si précisément (on arrive à distinguer si nous venons de Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds ou de la Brévine). Un exemple qui témoigne combien le territoire et la question de l'appartenance se joue à un niveau micro local et de notre responsabilité à sans cesse réinventer des moyens d'inclure, de fédérer.

C'est dans ce contexte que la nomination de Mme Carmen Diaz Pumarejo m'apparaît évidente, dans cette volonté (qui rassemble beaucoup d'entre nous, ici) de **célébrer la diversité culturelle** de quelque manière que ce soit. L'organisation de la Journée multiculturelle, avec ses danses et ses chants, est assurément un beau témoignage de la richesse de notre canton. Un sentiment d'appartenance qui se construit ainsi peu à peu au travers de **cette reconnaissance de la valeur de la culture de l'autre**.

Une autre façon de marquer cette appartenance, de favoriser le vivre-ensemble, se situe au niveau de **l'accueil de l'autre** avec ses problématiques propres, comme nous le faisons au *Local*, en collaboration avec l'Etat. C'est aussi dans ce sens que des associations comme celle que nous célébrons ce jour œuvrent et jouent un rôle essentiel : celui **de médiateur, de facilitateur** pour entrer dans la communauté. Au travers du Centre portugais de Neuchâtel, on reconnaît ainsi toute l'importance de se sentir écouté et soutenu dans le pays d'accueil, tout en gardant des liens avec sa communauté d'origine, de sorte qu'il n'est jamais nécessaire de choisir.

De sorte aussi que nous n'hésitons pas à mettre en valeur une communauté ou l'autre. Cette année, nous pouvons notamment penser à **la communauté portugaise**, la plus importante de notre canton. L'occasion aussi de marquer, en cette année particulière, la fin d'une des plus longues dictatures d'Europe, celle de Salazar qui se termine en 1974 avec la fameuse Révolution des Œillets.

Pour conclure et en lien avec cette importante communauté, nous avons baptisé (en 2017) un parc, du nom de jardin de la Saudade - un terme qui fait référence à un sentiment complexe, mélange de mélancolie, de nostalgie et d'espoir. Une façon de reconnaître, comme le fait ce prix, que chacun·e a sa place ou son jardin ici, qu'il ou elle est chez lui ou chez elle, même si une partie de son cœur est partagée avec son pays d'origine. Une manière de conclure par cette idée que nos cœurs peuvent très bien accueillir deux ou trois appartenances différentes (comme les lauréat·e·s en témoignent) sans être divisés. Et que la solidarité dont font preuve nos lauréats, en allant vers l'autre, est le ciment de nos sociétés plurielles comment le dit très bien Khalil Gibran lorsqu'il écrit : "*Les mains qui s'entrelacent pour bâtir un rêve commun tissent des liens plus solides que les pierres de la plus haute tour.*"